

MARIA FOHLIN

Det ironiskt rofyllda havet > Cette mer d'un calme ironique.

La modification adverbiale de l'adjectif en français : possibilités et contraintes

Maria Fohlin är forskarstuderande i franska vid Växjö universitet. Hennes avhandlingsämne är översättningsvetenskapligt. Det handlar om att analysera och i möjligaste mån förklara de översättningsproblem som är förknippade med att på franska återge den syntaktiska konstruktion i vilken ett avlett adverb som underordnad bestämning hänförs till ett omedelbart följande adjektiv eller particip: *dystert mörk, muntert vänlig, livsfarligt hög* osv., en konstruktion som i svenskan har en strukturell och semantisk « elasticitet » som franskan har svårt att nå upp till.

Introduction

Dans notre thèse en préparation, nous étudions la traduction du suédois en français de l'adverbe constituant du groupe adjectival. Les adverbes dérivés suédois tirés de notre corpus sont divisés en deux groupes : dans le premier sont rangés les adverbes qui expriment le degré qu'atteint la qualité désignée par l'adjectif suivant, tandis que le second rassemble les adverbes modifiant qualitativement l'adjectif suivant. Pour ce qui est du premier groupe, il s'agit surtout d'exemples où les adverbes indiquent un degré élevé. Pour les nommer, nous optons pour le terme d'« adverbes intensifs » ; ils sont remplaçables par l'adverbe *très*. Voici quelques exemples :

Skuggorna härjade ansiktsdragen och fick honom att se *ohyggligt gammal* ut, dessutom i stånd till ungefär vad som helst. (Andersson, p. 10)
Les ombres ravageaient ses traits, elles lui donnaient un air *horriblement vieux*, bien mieux, elles lui donnaient l'air de quelqu'un capable de tout. (p. 12)

Efter tre veckors gott arbete blev jag *våldsamt sjuk*. (Bergman, p. 74)
Après avoir bien travaillé pendant trois semaines, je suis tombé *très malade*. (p. 77)

Wulff-Hansen låste boden, gömde nyckeln och såg sig runt. Det var *ofatbart lugnt och stilla*; (Östergren, p. 143)
Wulff-Hansen referma la cabane, en mit les clés à l'abri, et porta alentour un regard circulaire. *Ce silence, ce calme étaient inconcevables*. (p.142)

Susanne Nordquist hade långt mörkt hår, var 24, hade levtt ett *fruktansvärt hårt* liv (en liten flicka som hon knappt brydde sig om sköttes oftast av hennes föräldrar). (Larsson, p. 45)
Susanne Nordquist avait de longs cheveux noirs, vingt-quatre ans, et mené une *vie d'enfer* (une petite fille dont elle se souciait à peine était le plus souvent à la garde de ses parents). (p. 43)

Pour dénommer les adverbes appartenant au second groupe, nous parlons d'« adverbes qualitatifs » ; la valeur des adjectifs servant de base pour ces adverbes est encore perceptible :

Hamlet hedras i *hänfullt formella vändningar*. (Bergman, p. 60)
Hamlet est honoré avec *quelques phrases formelles et ricanantes*. (p. 63)

Han såg så *uppriktigt ledsen* ut att jag nästan kunde svära på att han var det. (Jönsson, p. 203)
Il avait l'air si *sincèrement triste* que j'aurais presque pu jurer qu'il l'était. (Jönsson, p. 239)

Skådespelarna anar en lätt vittring av framgång, de är *muntert sorglösa* och på högvarv. (Bergman, p. 61)
Les comédiens flairent un peu le succès, ils sont *gais et insoucians*, ils tournent à plein régime. (Bergman, p. 64)

Konstnären hade lyckats få fram de två motsägande karaktärsdragen hos fartyget : det var jättelikt, det var imponerande, men samtidigt överkligt och tunt, som en kulliss som kastats ut ur sin scenbild och hamnat bland naturens massiva realiteter : *det ironiskt rofyllda havet, himlen med sin bleka måne, isberget med sin slumrande gråa fransida*. (Wijkmark, p. 29)
L'artiste avait parfaitement réussi à rendre les deux traits principaux, et contradictoires, de ce navire : il était immense, impressionnant, mais en même temps irréel et fragile comme un décor de théâtre qui aurait été arraché à sa destination première et se serait retrouvé au milieu des masses très réelles de la nature : *cette mer d'un calme ironique, le ciel avec sa lune très pâle, l'iceberg avec son envers gris et comme endormi*. (p. 32)

Objectif de l'étude

Dans la présente étude, nous nous proposons, à partir d'un corpus composé de textes littéraires, de répondre aux questions suivantes :

- quelles sont les solutions que les traducteurs adoptent pour rendre en français la construction *adverbe + adjectif* ?
- quels sont les facteurs qui président à une traduction donnée ? Ces facteurs, se situent-ils au niveau de la langue ou à celui de la parole ?
- les « techniques de traduction » dont se servent les traducteurs, à quels changements de sens, par rapport à l'original, peuvent-elles donner lieu ?

Avant de regarder quelques exemples tirés de notre corpus, nous tenons à préciser en quoi la construction *adverbe + adjectif* est intéressante à étudier d'un point de vue comparatif : suédois – français.

Restrictions des adverbes en *-ment*

L'on peut supposer que l'adverbe dérivé suédois a une plus grande faculté que l'adverbe correspondant en français de modifier un adjectif suivant. Eriksson (2003, p. 36) parle d'une « élasticité structurale » et d'« une gamme fonctionnelle très vaste » chez l'adverbe suédois et que l'adverbe

français est loin d'atteindre. Par conséquent, les traducteurs sont, dans certains cas, confrontés à des problèmes quand il s'agit de rendre en français cette structure. Pour ce qui est du couple langagier anglais – français, ce problème de traduction a été soulevé par Chuquet & Paillard (1989, p. 18) et Ballard (1994, p. 188). Chuquet & Paillard (1989, p. 18) font la constatation suivante : « La qualification d'un adjectif par un adverbe en *-ly* donne souvent lieu à une double transposition, le suffixe adverbial *-ment* étant beaucoup moins productif en français ». Pour exemplifier ce « procédé » de traduction, ils donnent des exemples comme *remarkably white (skin) – (teint) d'une blancheur frappante ; critically ill – dans un état grave*. Que l'adverbe dérivé en *-ment* soit moins productif en français est un fait qui a été constaté dans de nombreuses études (p. ex. Vinay & Darbelnet, 1977 ; Bertrand, 1986 ; Chuquet & Paillard, 1987 ; Gezundhajt, 2000). Molinier constate dans un article (1992, p. 67) que 20 % seulement des adjectifs français sont susceptibles de créer des adverbes en *-ment*, ce qui est remarquable.

Un autre facteur, souvent évoqué pour expliquer les restrictions que rencontrent les adverbes en *-ment*, est la lourdeur de ce suffixe. Lombard (1930, p. 192) parle d'un suffixe adverbial « encombrant », et exemplifie les restrictions du suffixe en constatant qu'il est impossible en français de joindre deux adverbes en *-ment*, pour des raisons d'euphonie (* *parfaitement sincèrement*). Lombard souligne que cette même structure est employée sans difficulté en suédois et en anglais : *han talar fullkomligt uppriktigt ; he speaks absolutely sincerely*.

Pour ce qui est de la lourdeur du suffixe français, Grevisse (1993, p. 1376) fait cependant la précision suivante : « Les adverbes en *-ment* étaient souvent considérés comme lourds selon le goût classique. Les auteurs modernes ne partagent ordinairement pas ce sentiment ».

En effet, il semble qu'il faille nuancer un peu l'idée selon laquelle il serait impossible de juxtaposer deux adverbes en *-ment*. Voici deux exemples, tirés de notre corpus, qui peuvent illustrer cela¹ :

Men på grund av avflyttningen till Stockholm och Hägersten aktualiseras denna motsättning *utomordentligt sällan* även om modern mycket ofta är i sonens tankar. (Evander, p. 87)
Mais du fait du déménagement à Hägersten cette animosité ne se concrétise qu'*extrêmement rarement*, même si la mère est souvent présente dans les pensées de son enfant. (p. 93)

De kom släntrande in, och talade knappast med varandra. (Gustafsson, p. 22)
Ils entrèrent *volontairement lentement*, parlant entre eux. (p. 20).

Ce que nous voulons souligner ici, c'est que, certes, il ne faut pas ne pas tenir compte du fait que le suffixe adverbial en *-ment* se heurte à des restrictions d'emploi par rapport aux suffixes correspondants en anglais et en suédois. Or, ce fait n'explique pas, pour autant, tous les cas où n'est pas

applicable une traduction en *-ment*. Pour reprendre les deux exemples de Chuquet & Paillard (1987) que nous venons de citer (*remarkably white (skin) – (teint) d'une blancheur frappante ; critically ill – dans un état grave*), on peut noter que pour le premier aussi bien que pour le deuxième exemple, une traduction par un adverbe en *-ment* ne serait pas exclue. Pour ce qui est du deuxième exemple, une telle solution serait même parfaitement naturelle, vu que *gravement malade* est un syntagme bien établi dans la langue. Quant au premier exemple, il illustre que le français est une langue où le substantif occupe une place importante, aux dépens du verbe et de l'adverbe (Lombard, 1930; Malblanc, 1966 ; Vinay & Darbelnet, 1977 ; Eriksson, 1988 ; Bouquet, 2000). De plus, l'exemple nous montre une tournure très fréquente en français, à savoir celle où la préposition *de* est suivie d'un nom abstrait + un adjectif. L'improductivité et la lourdeur du suffixe *-ment* ne sont donc pas les seuls facteurs qui expliquent l'absence d'un adverbe en *-ment* en antéposition à un adjectif. Plusieurs facteurs, au niveau de la langue aussi bien qu'à celui de la parole², concourent à déterminer le choix du traducteur, fait qui, selon nous, n'est pas nettement éclairé dans les études antérieures ayant abordé cette construction. Dans la présente étude, nous voulons attirer l'attention sur ces facteurs à l'aide de quelques exemples tirés de notre corpus.

Adverbe qualitatif – adverbe intensif : un continuum

En guise d'introduction, nous avons fait remarquer que nous rangeons les adverbes en deux groupes, suivant leur emploi. Le classement d'un adverbe dans l'un ou l'autre des deux groupes ne se fait pas toujours sans difficultés. Les deux emplois se chevauchent souvent ; par conséquent, il est difficile, dans certains cas, de classer un adverbe comme purement intensif ou purement qualitatif, étant donné que la « désémantisation » ou la « délexicalisation » s'est effectuée à des degrés divers³. Ainsi, Roggero (1979, p. 117) contraste les adverbes *joliment* et *salement*, disant que le dernier n'est pas désémantisé au même point que le premier, qui appartient au groupe d'adverbes familiers (comme *drôlement*, *sacrément*, *vachement*, etc.) remplaçables par *très* dans à peu près tous les contextes (voir Molinier, 2000, p. 195). Selon Roggero, un syntagme comme *joliment laid* est acceptable, alors que l'on peut hésiter à trouver acceptable un syntagme comme *salement mignon*. En effet, les adverbes aptes à être employés dans les mêmes contextes que *très* ne sont pas très nombreux. Cela peut s'illustrer par le fait que même un adverbe comme *énormément*, qui peut être remplacé par *très* dans la plupart des cas, est soumis à des restrictions, dues au sens étymologique de l'adjectif servant de base à l'adverbe. Ainsi, Molinier (2000, p. 195) fait remarquer qu'un syntagme comme **énormément petit* est agrammatical⁴.

Il n'en reste pas moins que de nombreux adverbes, au départ qualitatifs, se sont « désémantisés » au point de finir par exprimer une simple idée de

degré. Des adverbes comme *effroyablement*, *horriblement*, *merveilleusement* en constituent des exemples. La valeur qualitative de ces adverbes ressort cependant encore, fait souligné entre autres par Molinier (1977, p. 57), qui montre qu'un adjectif intensif exprime aussi « une appréciation subjective induite par l'excès de la qualité » : *horriblement sale* est paraphrasable par « très sale, au point de susciter de l'horreur » et *merveilleusement beau*, peut se paraphraser par « très beau, au point de susciter de l'émerveillement ». Cela nous fait comprendre qu'il s'agit d'un continuum : un adjectif que nous classons parmi les intensifs garde tout de même aussi un sens qualitatif plus ou moins net. De même, un adjectif qualitatif peut aussi contenir un élément d'intensité : dans un syntagme comme *obehagligt tyst* (« *désagréablement silencieux* » ; notre traduction), on peut sous-entendre que « le malaise est provoqué par le fait qu'il y a un grand silence ».

Que la limite entre les deux emplois ne soit pas nette, c'est un fait qui a été constaté par d'autres linguistes aussi, entre autres Partington (cit. Lorenz, 1999, p. 83) :

Since delexicalisation is a continuous – and continuing – historical process, it is inevitable that items will be found at various points along the cline from full delexicalisation, where the item has a solely intensifying function, to more complete lexicalisation where the item is usually used to convey meanings other than intensification.

De ce qui vient d'être dit, on peut conclure que nous rencontrons des difficultés lors de la classification des adverbes du corpus. Une manière de distinguer l'emploi intensif de l'emploi qualitatif de l'adjectif est de recourir à « l'épreuve de *très* » : un adjectif qui admet l'intensification de *très* est qualitatif, tandis qu'un adjectif intensif est inapte à être intensifié lui-même (Nøjgaard, 1995, p. 213). Ainsi, cette épreuve montre nettement que l'adjectif *ohyggligt* est intensif, alors que *hånfullt* est qualitatif (**mycket ohyggligt gammal* – **très horriblement vieux* ; *mycket hånfullt formella vändningar* – *avec quelques phrases très formelles et ricanantes*), Nøjgaard (ibid. p. 214) souligne cependant que dans la pratique, l'application de cette épreuve a des limites. Par conséquent, nous nous servons également, dans la classification des adverbes, de dictionnaires monolingues suédois (*NE, SAOB*).

Avant de passer à l'analyse des exemples du corpus, nous donnons dans le paragraphe suivant une définition des termes dont nous nous servons pour classer les solutions des traducteurs.

Explication des termes

Traduction directe : traduction dont la forme correspond à celle de la phrase originale, c'est-à-dire qu'un adjectif en *-ment* rend un adjectif dérivé suédois⁵.

Transposition : changement de catégorie grammaticale : « He was very

nearly given in charge : Il a bien *failli* se faire arrêter » (Vinay et Darbelnet, 1977) ou changement au niveau du syntagme : « *Förmodligen* hade vi skadeskjutit den : *Il est probable* que nous l'avions tout simplement blessée » (Eriksson, 2004). À noter que, dans cette étude, il y aura aussi lieu de parler de « transposition double », terme qui se réfère aux cas où une transposition en déclenche une autre (voir Chuquet et Paillard, 1989, p. 18 ; Eriksson, 2004, p. 97).

Adjectif intensif + adjectif

Pour ce qui est du premier groupe, rassemblant les adverbes intensifs, notre hypothèse de départ est qu'ils ne devraient pas poser de problèmes de traduction importants, fait souligné par Eriksson (2003, p. 38), qui constate que la « construction tripartite » qui semble la plus naturelle en français est celle où figure un adjectif exprimant le degré (*fruktansvärt djup* – *effroyablement profond*)⁶. Vu cette hypothèse de départ, il est particulièrement intéressant de voir dans quels cas l'on trouve une autre technique de traduction que celle de la « traduction directe ».

Commençons par regarder quelques exemples où les adverbes intensifs du texte suédois sont rendus par la traduction directe :

Traduction directe

(1) – Men det är sant ! Och dessutom *jävligt roligt* ! (Enquist, p. 37)
– Mais c'est la vérité ! Et en plus *sacrément drôle* ! (p. 32)

(2) Så ville jag att vår kärlek alltid skulle vara. Som *underbart rent*, friskt doftande...eneträ... (Enquist, p. 59)
Je voudrais que notre amour soit toujours comme ça. Comme du bois de genévrier odorant...si *merveilleusement pur*, si frais... (p. 49)

(3) Benen var *ofattbart smala* den korta sträckan mellan nattlinnets nederfäll och strumpskaftens valkar, knäna såg ut som hjässorna på två nykläckta fågelungar. (Andersson, p. 33)
Ses jambes – un court espace entre l'ourlet de sa chemise de nuit et les bourrelets de ses chaussettes – paraissent *incroyablement fluettes* ; ses genoux ressemblent à la tête de deux oisillons qui viennent de sortir de l'œuf. (p. 31)

(4) Sista biten gick du, det hann bli sent innan du var framme och du svor över lågskorna som fick fötterna att styvna till isblock, men du kunde inte låta bli att komma hem i dessa skor som du köpt så *ogudaktigt billigt* för sista löningen, [...] (Andersson, p. 57)
Le dernier bout de chemin tu l'as parcouru à pied, il commençait à se faire tard et tu n'étais pas encore rendu, tu pestais contre tes chaussures de ville qui transformaient tes pieds en blocs de glace, seulement tu n'avais pas pu t'empêcher de revenir à la maison avec ces chaussures achetées si *incroyablement bon marché* avec ta dernière paye [...] (p. 50)

Les adverbes intensifs ne provoquent pas, dans ces cas, de problèmes de traduction importants. Parmi les exemples cités ici, il n'y a en effet qu'un cas qui, selon nous, représente un vrai problème de traduction, à savoir le syntagme *ogudaktigt billigt* : il n'y a pas d'adverbe dérivé français qui corresponde à *ogudaktigt*, et de ce fait, l'on a dû recourir à un adverbe français stylistiquement moins marqué que celui du suédois.

Passons à quelques cas où les traducteurs ont recouru à la transposition pour rendre le syntagme *adverbe + adjectif* :

Transposition

(5) Hon är en stark, vacker och levande person, *häftigt emotionell*, ibland kaotisk, utrustad med ett stabilt och väl fungerande bondförstånd. (Bergman, p. 53)

C'est une femme, belle et vivante, *portée par ses émotions*, parfois chaotique, mais elle a un bon sens solide qui fonctionne à merveille. (p. 55)

Pour la traduction de cette phrase, il y a des adverbes dérivés français correspondants, comme *violemment* et *vivement*. La raison pour laquelle on ne s'en est pas servi dans la traduction pourrait être une hésitation de la part du traducteur à faire combiner ces adverbes avec l'adjectif suivant (? *vivement émotionnel*), (? *violemment émotionnel*). Selon nous, la transposition est tout de même facultative, une traduction directe en français n'étant pas exclue. Sur *Google*, nous avons relevé un grand nombre d'exemples du syntagme *fortement émotionnel*, syntagme qui se prêterait à la traduction du syntagme suédois. Pour ce qui est de la transposition double de (5) : adverbe (*häftigt*) > participe passé (*portée*) ; adjectif (*émotionnelle*) > syntagme prépositionnel (*par ses émotions*), elle fait apparaître une relation entre les éléments du syntagme qui n'est pas perceptible dans la phrase de départ : il s'agit dans la traduction d'une relation de cause à conséquence, où l'ardeur de la personne est provoquée par ses émotions.

Passons à un exemple où l'emploi de la transposition double est déclenché par des facteurs phonétiques dans le texte :

(6) De hade ett fullständigt felaktigt sätt att umgås med hovmästaren. De envisades med att behandla honom med ett slags kamratlighet som förmodligen gjorde honom rasande, eftersom han naturligtvis var *en utomordentligt erfaren och skicklig yrkesman*, stolt över att leda matsalen på Teranga. (Gustafsson, p. 177)

Ils se comportèrent de manière totalement fautive avec le maître d'hôtel, s'efforçant de le traiter avec une sorte de camaraderie qui manifestement l'énervait beaucoup puisqu'il était naturellement un *homme de métier*, habile et *plein d'expérience*, fier d'être responsable du restaurant du Teranga. (p. 151)

Que le traducteur de (6) ait recouru à la transposition double : adverbe

(*utomordentligt*) > syntagme adjectival (*plein de*) ; adjectif (*erfaren*) > nom (*expérience*) a des raisons phonétiques : la phrase contient déjà trois adverbes en *-ment* (*totalement, manifestement, naturellement*) et en outre, la lourdeur de la phrase s'accroît encore à cause du participe présent *s'efforçant*, dont la terminaison crée avec les adverbes en *-ment* une homophonie.

Il faut souligner que, souvent, il y a plusieurs facteurs qui concourent pour expliquer les solutions choisies par les traducteurs. Pour ce qui est des exemples que nous venons de regarder, ils montrent également la place importante que prend le substantif en français, phénomène que j'ai déjà mentionné, et qui peut s'illustrer aussi par l'exemple suivant :

(7) Jag var *fullständigt uppriktigt* mot henne, berättade allt, eftersom jag hade förtroende för henne; och hon blev nog intresserad av mig just därför att jag var så där absurt utan bakgrund. (Larsson, p. 48)

J'ai été avec elle *d'une franchise absolue*, lui ai tout raconté, j'avais confiance en elle ; et sans doute a-t-elle pris de l'intérêt pour moi juste parce que j'étais, jusqu'à l'absurde, hors contexte. (p. 46)

Une traduction directe (*absolument sincère*) ne serait pas exclue ici, mais la transposition dont s'est servi le traducteur nous donne un exemple de la construction déjà abordée dans cette étude, à savoir celle où la préposition *de* est suivie d'un nom abstrait + adjectif.

Passons au deuxième groupe d'adverbes, celui qui rassemble les adverbes modifiant qualitativement l'adjectif suivant.

Adverbe qualitatif + adjectif

Pour ce groupe, nous partons de l'hypothèse qu'en français, on ne trouve pas de traduction directe du syntagme, mais que les traducteurs optent pour d'autres solutions, comme la transposition. Nous nous basons ici d'une part sur Bally, (1965, p. 236), qui affirme que les adverbes qui précèdent les adjectifs ne peuvent désigner que « l'intensité (*extrêmement pâle*), ou l'impression qui s'en dégage (*affreusement pâle*) », et d'autre part sur Eriksson (2003), qui fait apparaître les restrictions de cette construction en français. A ces deux affirmations, on peut cependant opposer les mots suivants, formulés par Nøjgaard (1995, p. 31) : « Un des tics du style littéraire moderne semble précisément être la facilité avec laquelle un adverbial de manière détermine un adjectif, quelle que soit la signification de celle-ci ».

Vu l'hypothèse de départ pour ce groupe d'adverbes, il est particulièrement intéressant de voir dans quels cas l'on trouve une traduction directe du syntagme suédois.

Traduction directe

Les exemples tirés de notre corpus où un adverbe en *-ment* rend un adverbe

qualitatif suédois peuvent être divisés en deux sous-groupes : dans le premier groupe, nous rangeons les exemples où le sens de l'adverbe du texte de départ est identique à celui de l'adverbe du texte d'arrivée, alors que nous rangeons dans le second groupe les cas où il y a changement de sens dans le passage de l'adverbe dérivé suédois à celui de la traduction. Voici d'abord quelques exemples du premier type :

(8) Hennes plågade ansikte och *egendomligt tonlösa* röst skrämde mig och gjorde mig illa till mods. (Bergman, p. 72)
Son visage torturé et sa voix *étrangement blanche* m'ont fait peur et m'ont rempli de malaise. (p. 75)

(9) En man som går genom snön, vi ser det allt tydligare, är det inte något *märkligt bekant* med bilden? (Enquist, p. 9)
Un homme qui marche dans la neige, nous le voyons de plus en plus nettement. N'y a-t-il pas quelque chose d'*étrangement familier* dans cette image? (p. 11)

(10) Det här skulle ha varit en fin flicka om hon inte hade varit så *egendomligt sorgsen*. (Gustafsson, p. 196)
Elle aurait été une femme formidable si elle n'avait pas eu cet air *étrangement morne*. (p. 166)

(11) Den [midjan] var så varm att han kände hur livet liksom smälte i honom, allting mjuknade, allting darrade, allting blev *underligt varmt*, dimman steg som varmt blod i ögonen på honom. – Den smutsiga runda handen som låg på kjolen öppnade sig en smula. (Trotzig, p. 137)
Elle [la taille] était si chaude qu'il sentit aussitôt la vie se fondre en lui, tout se relâchait, tremblait, devenait *étrangement chaud*, la brume lui montait aux yeux comme du sang chaud – la main potelée et sale qui était posée sur la jupe s'ouvrit légèrement. (p. 156)

(12) Han såg så *uppriktigt ledsen* ut att jag nästan kunde svära på att han var det. (Jönsson, p. 203)
Il avait l'air si *sincèrement triste* que j'aurais presque pu jurer qu'il l'était. (p. 239)

Que l'on ait recouru à la traduction directe dans ces exemples peut s'expliquer par le fait que les adverbes *étrangement* et *sincèrement* sont fréquemment antéposés à un adjectif, constatation que nous avons pu confirmer en effectuant des recherches sur *Google*. De plus, il est intéressant de noter que, d'après les dictionnaires, *étrangement* a un emploi vieilli avec un sens intensif : « terriblement, excessivement » (le *TLF*) ; « extraordinairement, extrêmement » (le *Petit Robert*). Il se peut que sa facilité à se subordonner à des adjectifs soit influencée par ce fait.

Regardons maintenant quelques exemples illustrant le fait que la traduction directe d'un adverbe dérivé suédois peut amener une différence de sens par rapport à l'adverbe du texte de départ :

(13) En liten, ytterst elegant, mycket svarthårig, men vit dam, som av allt att döma måste vara något slags arabiska, kanske libanesiska, drack citronte ur

ett glas, med väl avvägda, *mjukt aristokratiska* rörelser. (Gustafsson, p. 173)
Une petite femme, extrêmement élégante, cheveux très noirs qui très vraisemblablement devait être arabe, libanaise peut-être, buvait un thé au citron dans un verre, avec des gestes très pesés, *légèrement aristocratiques*. (p. 147)

(14) Roosling var nu *öppet fientlig* och hånade mig för mina förslag till kamerainställningar. (Bergman, p. 87)
Désormais, Roosling était *franchement hostile* et chaque fois que je lui proposais des angles de prise de vues, il ricanait. (Bergman, p. 90)

(15) Han var *egendomligt svullen* i ansiktet, och hade sådana där stora svarta melanom i pannan, som européer kan få om dom lever alltför länge i Afrika. (Gustafsson, p. 220)
Il avait le visage *étonnamment gonflé*, avec de ces gros mélanomes noirs sur le front comme en attrapent les Européens qui vivent trop longtemps en Afrique. (p. 185)

Dans (13), l'emploi de l'adverbe *légèrement* provoque une différence sémantique entre les deux phrases, vu que la valeur qualitative du syntagme du texte de départ ne ressort pas dans la traduction⁷. Concernant l'adverbe *franchement* dans (14), il peut, en antéposition à l'adjectif, avoir une fonction intensive (dans le sens de « très hostile »), ce qui fait que la phrase française est ambiguë. À cet égard, on peut faire une comparaison avec un synonyme comme *sincèrement* qui, contrairement à *franchement*, n'a qu'une valeur qualitative quand il est antéposé à l'adjectif (voir (12)). Pour ce qui est de (15), l'adverbe *étonnamment* a une valeur intensive que n'a pas l'adverbe suédois, dont le sens est qualitatif.

Transposition

Citons d'abord deux exemples où il y a transposition en adjectif (*gais*) de l'adverbe (*muntert*) et où la coordination des deux adjectifs est possible à cause du fait qu'il y a, dans les deux phrases, un lien sémantique entre l'adverbe et le mot principal (*muntra skådespelare – des comédiens gais ; en tung himmel – un ciel lourd*).

(16) Skådespelarna anar en lätt vittring av framgång, de är *muntert sorglösa* och på högvarv. (Bergman, p. 61)
Les comédiens flairent un peu le succès, ils sont *gais et insoucians*, ils tournent à plein régime. (p. 64)

(17) Himlen var *tungt molnig* och tillät inga positionsbestämningar. (Sundman, p. 200)
Le ciel, *lourd et couvert*, ne permettait pas de faire le point. (p. 215)

Qu'il n'y ait pas eu traduction directe des syntagmes suédois peut s'expliquer par le fait qu'il n'existe pas, comme pour les exemples (8-12), de rapport bien établi entre les éléments faisant partie du syntagme ; cela

peut certainement provoquer une hésitation quant à la possibilité de joindre les éléments en question. De plus, on peut constater, quant au syntagme *muntert sorglösa*, qu'il y a une raison phonétique pour laquelle une traduction directe ne serait pas réussie : elle aurait abouti à une homonymie des terminaisons de l'adverbe : *gaiement insouciant*.

Passons à un cas de transposition double : adverbe (*vänligt*) > adjectif (*entusiastisk*) ; adjectif (*entusiastisk*) > nom (*enthousiasme*).

(18) Hon var *vänligt entusiastisk* och installerade sig i vårt gästhus. (Bergman, p. 45)

Elle manifesta un *aimable enthousiasme* et s'installa dans notre maison pour les invités. (p. 48)

Certes, une traduction directe comme *aimablement enthousiaste* serait douteuse, mais dans le contexte immédiat du syntagme français se trouve une autre explication de la transposition, à savoir que l'emploi du verbe *manifestera* déclenche automatiquement la transposition double. À noter en passant que, dans le passage du verbe copule *vara* au verbe transitif *manifestera*, il y a « hyponymisation », étant donné que ce dernier a un sens moins général⁸ :

Pour finir, nous citons deux exemples où la transposition nous fait voir encore une fois l'usage fréquent que fait le français de la tournure *de + nom abstrait + substantif* :

(19) Från balkongdörrarna syntes natten *overkligt ljus*. (Jönsson, p. 244)
Par les portes-fenêtres du balcon on voyait la nuit d'une *clarté irréelle*. (p. 290)

(20) Konstnären hade lyckats få fram de två motsägande karaktärsdragen hos fartyget : det var jättelikt, det var imponerande, men samtidigt overkligt och tunt, som en kuliss som kastats ut ur sin scenbild och hamnat bland naturens massiva realiteter : det *ironiskt rofyllda* havet, himlen med sin bleka måne, isberget med sin slumrande gråa fransida. (Wijkmark, p. 29)
L'artiste avait parfaitement réussi à rendre les deux traits principaux, et contradictoires, de ce navire : il était immense, impressionnant, mais en même temps irréel et fragile comme un décor de théâtre qui aurait été arraché à sa destination première et se serait retrouvé au milieu des masses très réelles de la nature : cette mer d'un *calme ironique*, le ciel avec sa lune très pâle, l'iceberg avec son envers gris et comme endormi. (p. 32)

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons constater qu'un syntagme constitué d'un adverbe intensif suivi d'un adjectif est souvent traduit par la traduction directe. Or, dans certains cas, le traducteur peut être confronté à des problèmes quand il s'agit de rendre la valeur d'un adverbe dérivé suédois dont la base adjectivale n'est pas apte, en français, à former un adverbe en *-ment* (cf. l'exemple de *ogudaktigt*). La traduction directe mise à part, nous avons vu des exemples où le traducteur, pour rendre le groupe *adverbe intensif + adjectif*, a recouru à la transposition ou à la transposition double,

solutions qui s'expliquent en partie par la prédilection du français pour les tournures nominales.

Pour ce qui est du syntagme *adverbe qualitatif + adjectif*, la traduction directe est assez rare dans notre corpus. Or, on y recourt dans les cas où l'adverbe forme avec l'adjectif un ensemble plutôt bien établi. L'analyse des exemples montre que, dans certains cas, le recours à l'adverbe en *-ment* peut amener un changement de sens par rapport à l'adverbe du texte de départ ; cela nous permet de souligner qu'afin de rendre la valeur de l'adverbe du départ, il est important pour le traducteur de connaître les emplois que peuvent assumer les adverbes en *-ment*. Pour traduire le syntagme *adverbe qualitatif + adjectif*, la transposition est une technique fréquente, solution qui peut être déclenchée par le fait qu'il y a une lacune lexicale en français d'un adverbe suédois, par des raisons d'euphonie ou bien par une hésitation quant à l'acceptabilité en français d'une tournure formée à l'aide d'un adverbe en *-ment*. Or, cette technique de traduction n'illustre pas seulement les restrictions que connaît en français l'emploi des adverbes en *-ment*, mais aussi la prédilection du français pour les tournures nominales.

Pour résumer, nous espérons avoir montré que, pour ce qui est des cas où le traducteur a opté pour une stratégie de traduction autre que celle de la traduction directe, cela n'est pas seulement dû à l'improductivité du suffixe *-ment*, ou à une « phobie » à l'égard des adverbes en *-ment*, mais qu'il y a plusieurs facteurs, au niveau de la langue aussi bien qu'à celui de la parole qui concourent à la solution choisie.

Notes

¹ Pour ce qui est du premier exemple, on pourrait soutenir que le texte source a influencé le traducteur. Cependant, la possibilité d'employer le syntagme en question se trouve confirmée par le fait qu'en effectuant des recherches sur *Google*, nous avons trouvé un grand nombre d'occurrences du syntagme *extrêmement rarement*.

² Nous nous servons de la distinction saussurienne entre « langue » et « parole » pour établir une différence entre d'une part les facteurs illustrant des caractéristiques inhérentes au système langagier en tant que tel (« langue ») et d'autre part, les facteurs qui relèvent de l'environnement-textuel (« parole ») et ayant une influence sur la solution choisie par le traducteur.

³ Le terme de « désémantisation » est employé par Molinier (2000, p. 195), qui, de son côté, le tient de Brunot (1936). Lorenz (1999) emploie le terme de « délexicalisation ».

⁴ L'affirmation de Molinier s'est trouvée corroborée par des recherches que nous avons effectuées sur *Google*, où on ne trouve que quelques exemples isolés de ce syntagme. À ce propos, il est intéressant de faire une comparaison avec le suédois, où l'adverbe *enormt* antéposé à l'adjectif *liten* ('petit') paraît plus acceptable que le syntagme correspondant en français ; un grand nombre d'occurrences de ce syntagme suédois ont été relevées sur *Google*. On peut en tirer la conclusion que l'adverbe suédois est plus désémantisé que l'adverbe correspondant en français.

⁵ Vinay & Darbelnet (1977) emploient la notion de « traduction littérale » comme synonyme de « traduction directe ». Pour notre part, nous optons pour le terme de « traduction directe », vu que la valeur sémantique d'un adverbe dérivé

suédois traduit par un adverbe en *-ment* est variable. Qualifier une telle traduction de « littérale » serait donc un peu trompeur.

⁶ Notons que c'est une affirmation qu'il faudrait nuancer, ce dont témoigne la citation suivante, faisant valoir que les adverbes en *-ment* n'ont pas la même faculté de s'antéposer à des adjectifs que les adverbes de degré anglais en *-ly* : « L'élément degré du SA n'est pas limité aux classiques adverbes courts du type : *very, too, so*, etc., il s'étend aux adverbes longs en *-ly* du type : *startingly, surprisingly*, etc. qui posent problème en traduction car ils peuvent former avec l'adjectif un ensemble inusité en français » (Ballard, 1994, p. 188).

⁷ Soulignons que *légèrement* appartient aux adverbes désignant le degré bas. Dans notre thèse en préparation, nous dénommons ces adverbes « atténuateurs », terme dont se sert Gezundhajt (2000, p. 4).

⁸ Ballard (2003, p. 136) se sert du terme d'« hyponymisation » pour désigner le procédé qui consiste à rendre le verbe anglais *say* par des verbes français comme *affirmer, ajouter*, etc. Le phénomène opposé est dénommé « hyperonymisation » (cf. Ballard, 1994, 2003).

Bibliographie

- Ballard, M., 1994 [1987]. *La traduction de l'anglais au français*, 2^e éd. Paris: Nathan.
- Ballard, M., 2003 *Versus: la version réfléchie*, vol. 1 : *repérages et paramètres*. Paris : Ophrys.
- Bally, C., 1965 [1932]. *Linguistique générale et linguistique française*, 4^e éd. revue et corrigée. Berne: Francke.
- Bertrand, 1986. « Quelques remarques sur les adverbes français en *-ment* et leur rapport avec les adverbes anglais en *-ly* ». In *Meta*, pp. 179-203. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.
- Bouquet, P., 2000. « Les stratégies en matière de traduction ». In *Översättning och språkcontrast i nordiskt-franskt perspektiv : Föredrag och presentationer från en nordisk forskarkurs* (éd. Olof Eriksson). Växjö : Rapporter från Växjö universitet, humaniora.
- Chuquet, H. & Paillard, M., 1989. *Approche linguistique des problèmes de traduction, anglais – français*. Ophrys: Gap.
- Eriksson, O., 1988. "Några skillnader mellan fransk och svensk meningsstruktur". In *Moderna språk*, vol. LXXXII, n° 4, s. 318-329.
- Eriksson, O., 2003. « Un moyen stylistique suédois à la lumière des langues romanes ». In *Recherches actuelles en langue et littérature française à l'Université de Växjö*, 13 (éds. Christina Angelfors, Eva Larsson Ringqvist, Olof Eriksson). Växjö : Växjö University Press.
- Eriksson, O., 2004. « Entre traductologie et linguistique contrastive : la notion de 'transposition' ». In Actes du 6^e Colloque franco-finlandais de linguistique contrastive, pp. 88-103. Helsinki : Publications du Département des Langues Romanes de l'Université de Helsinki 15.
- Gezundhajt, H., 2000. *Adverbes en -ment et opérations énonciatives : analyse linguistique est discursive*. Bern : Lang.
- Grevisse, M., 1993. *Le bon usage*, 13^e éd., refondue par A. Goose. Paris: Duculot.
- Guimier, C., 1996. *Les adverbes du français. Le cas des adverbes en -ment*. Paris : Ophrys.
- Lombard, A., 1930. *Les constructions nominales dans le français moderne*. Stockholm: Almqvist & Wiksell.
- Lorenz, G., 1999. *Adjective Intensification – Learners versus Native Speakers : a corpus study of argumentative writing*. Amsterdam – Atlanta: Rodopi.
- Malblanc, A., 1966 [1944]. *Stylistique comparée du français et de l'allemand*. Paris: Didier.

- Molinier, C., 1977. « L'adverbe de quantité. Propriétés grammaticales d'une sous-classe d'adverbes en français », In *Annales*, vol. XIII, 7, Université de Toulouse-Le Mirail, pp. 53-71.
- Molinier, Ch., 1992. « Sur la productivité adverbiale des adjectifs ». In *Langue française*, n° 96, s. 65-73. Paris: Larousse.
- Molinier, 2000. *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*. Genève: Droz.
- Nøjgaard, M., 1995. *Les adverbes français. Essai de description fonctionnelle*. Copenhague: Munksgaard.
- Roggero, J., 1979. « L'expression qualitative de la quantité ». In *Sigma*, 4, p. 109-152.
- Vinay, J.P. & Darbelnet, J., 1977 [1958]. *Stylistique comparée du français et de l'anglais : Méthode de traduction*. Paris: Didier.

Textes

- Andersson, Lars, 1979. *Snöljus*. MånPocket.
- *Lumière de neige*, 1984. Robert Laffont (trad. par Lucie Albertini et Anita Barbin)
- Bergman, Ingmar, 1987. *Laterna magica*. Norstedts.
- *Laterna magica*, 1987. Gallimard (trad. par C. G. Bjurström et Lucie Albertini)
- Enquist, Per Olov, 1984. *Strindberg – Ett liv*. Norstedts.
- *Strindberg, Une vie*, 1985. Flammarion (trad. par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach)
- Evander, Per Gunnar, 1969. *Uppkomlingarna*. Bonniers.
- *Les intrus*, 1984. Actes Sud (trad. par Marc de Gouvenain)
- Gustafsson, Lars, 1983. *Sorgemusik för frimurare*. Norstedts.
- *Musique funèbre*, 1985. Presses de la Renaissance (trad. par Marc de Gouvenain)
- Jönsson, Reidar, 1983. *Mitt liv som hund*. Norstedts.
- *Ma vie de chien*, 1988. Actes Sud (trad. par Marc de Gouvenain et Lena Grumbach)
- Larsson, Stig, 1984. *Nyår*. Alba.
- *Nouvel An*, 1987. Presses de la Renaissance (trad. par Jean-Baptiste Brunet-Jailly)
- Sundman, Per Olof, 1967. *Ingenjör Andréas luftfärd*. Norstedts.
- *Le Voyage de l'ingénieur Andrée*, 1970. Gallimard (trad. par Chantal Chadenson)
- Trotzig, Birgitta, 1972. *Sjukdomen*. Bonniers.
- *La maladie*, 1977. Gallimard (trad. par Jeanne Gauffin)
- Wijkmark, Carl-Henning, 1983. *Dressinen*. Norstedts.
- *La Draisine*, 1986. Actes Sud (trad. par Philippe Bouquet)
- Östergren, K., 1988. *Ankare*. Bonniers.
- *Point d'ancrage*, 1991. Gallimard (trad. par Jean-Baptiste Brunet-Jailly)